L'ABEILLE.

PAR BULLITT, BULLEN & MAGNE.

No 63 RUE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:

LUNDI MATIN 22 AVRIL 1839.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS,

HENRY CLAY,

DE KENTUCKY.

Sous la décision d'une Convention Nationale

DE NOUVELLE POSITION EN CAS DE GUERRE

La Liberté Standard, du 8 courant, rapporte des probabilités de guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis, prétend que jusqu'à ajoute ne dément pas, malgré cette déclaration de l'ambassadeur. Certes nous avons ce qu'il y a d'exagération dans l'énumération de nos causes de faiblesse; mais il faut convenir aussi que nous sommes sans défense matériellement parlant.

En cas de guerre, il n'est que trop vrai pourtant que des vaisseaux pourraient entrer dans nos ports et détruire nos grandes villes de commerce presque sans résistance. Les vaisseaux inattendus que nous ont faites les Indiennes de guerre à vapeur français de plus peu, pouvant le danger auquel nous exposes ait pas en cas de guerre avec l'une des deux grandes puissances maritimes de l'Europe.

Et qu'on veuille bien remarquer que les faibles moyens de protection dont nous pouvions disposer sont au nord; pendant que le sud demeure complètement sans défense.

Le Sud est non riche est bien exposé, littoralement ouverts, à l'invasion et ne saurait compter pour leur défense que sur la bravoure de leurs défenseurs.

Le congrès s'est passé une loi autorisant la construction de trois bateaux à vapeur, mais entre qu'il se passa de temps avant qu'ils ne soient lancés, ils seront infailliblement destinés à renforcer les escadres du nord.

Le Sud est bien ainsi à la merci, sans ce rapport comme nous beaucoup d'autres, du gouvernement des Etats Unis. Le Nord paraît être le protégé de l'administration; et cela doit être quand on voit à la tête de cette administration un homme du Nord.

Ce n'est pas que nous croyons à la guerre; nous pensons qu'il, malgré le langage belliqueux du *Standard*, l'Angleterre ne serait nullement disposée à entreprendre une grande guerre: canonnes la Gil Wel fingtons "il n'y a pas de petites querelles quelques entre deux grandes nations." L'Angleterre ne fera pas la guerre aux Etats-Unis, parceque le territoire en litige n'en vaut pas la peine; mais surtout parceque l'Angleterre a besoin d'être constamment sur le qui vive pour défendre ses possessions Orientales (qui sont la plus précieuse) contre les envahissements de la Russie.

Mais nous croire à la guerre, il faut convenir qu'elle est possible, et c'est à raison de cette possibilité que nous voudrions voir faire quelques préparatifs pour nous mettre à l'abri d'une invasion.

Ici se présente naturellement le plan du général Gaines, comme le plus efficace.

Le gouvernement doit ranger strictement à nous mettre à l'abri d'un coup de main. Nous reviendrons sur ce sujet important dans quelques de premiers des nouveaux actes du congrès.

AMÉLIORATIONS.

ECOLE DE NATATION.

Il y a quelques jours, nous avons cherché à démontrer l'utilité incontestable et l'opportunité d'une école de natation. Les théories, toujours ombrantes depuis quelques jours, sont venues ajouter du raisonnement et un argument irrésistible à une nécessité. C'est avec plaisir que nous avons appris que l'on allait s'occuper activement de l'établissement d'un bain flottant qui pourrait être ouvert au public d'ici à trois semaines. Cet établissement doit être fait par actions, les bases et les conditions de l'école seront arrêtées dans une assemblée d'actionnaires.

Nous avons publié dans notre numéro de vendredi un article fort curieux de M. Julien Fournier l'admirable découverte de M. Daguerre. Nous croyons de voir mettre sous les yeux de nos lecteurs les observations faites sur le même sujet, à la séance du 8 février de l'Académie des sciences. Ils pourront aussi comparer leur opinion sur cette invention vraiment extraordinaire et dont les résultats paraîtrent bientôt immenses.

La belle découverte de M. Daguerre soulève des réclamations, et nous n'en sommes point étonnés. Quand un fait important est annoncé, il se trouve à l'instant même une foule d'inventeurs qui jusque-là gardaient le silence, et qui tout à-coup réclament pour eux l'invention; les uns la trouvent consignée toute au long dans quelques passages de leurs nombreux ouvrages, lorsqu'elle ne s'y trouve pas explicitement et en toutes lettres, ils vous la montrent au moins sous la forme de doute ou de prophétie; moyen commode et facile de s'attribuer le mérite de ce que le travail, la persévérance ou le génie n'ont réellement sorti un jour du néant, d'autres trouvent le moyen de donner instantanément du corps et de la vie à une idée vague qu'ils ont émise et qu'ils n'ont ni ni pouvoir ni démontrer.

C'est là ce qui attend les inventeurs de la part des esprits médiocres, à moins qu'ils ne trouve plus simple encore de nier leur découverte, sans même se donner la peine de l'étudier ou s'y faire voir.

Ce serait décourageant et tout homme, qui découvre une vérité, ne sentait que s'il amène trop de convictions la force et la puissance nécessaires pour le faire triompher.

Nous n'appliquons pas ces réflexions à l'auteur de la réclamation relative à l'invention de M. Daguerre. Le savant anglais qui l'adresse à l'académie, M. Talbot, est un homme de mérite au dessus d'une foule de jalousie; mais il est aussi impartial dans tous ses ouvrages, l'ont démontré MM. Arago et Biot, et il ne pouvons sans doute pas plus loin prétentions à ce sujet les mémoire de M. Talbot n'est pas encore lu à la société royale de Londres, et on sait que M. Daguerre est occupé depuis plus de dix ans de son travail, dont tout Paris a pu maintenant apprécier les étonnants résultats.

D'ailleurs le procédé de M. Daguerre est surtout remarquable par l'extrême sensibilité de la matière qu'il emploie et sur laquelle il fait agir la lumière; c'est là un véritable propriété, un véritable découverte, qui lui a permis de porter à un si haut degré de perfection les merveilleux effets de son instrument. Il fut réclame plus même pour lui seul l'idée promise de fixer les images de la chambre claire; dès l'année 1814, M. Niepce s'occupait de resoudre cette pensée, et M. Daguerre s'est en 1824, associé au fils de M. Niepce pour l'exécuter; mais alors on n'aurait obtenu que des épreuves très imparfaites, la matière employée étant si peu sensible à l'action de la lumière, qu'elle devait y rester exposée pendant douze heures pour se décolorer; cette lenteur de l'opération rendait le procédé impraticable, attendu que pendant un aussi long espace de temps les ombres, comme on le conçoit, se déplaçaient avec le mouvement du soleil, et que les demi teintes succédaient aux ombres.

Après une série de recherches intelligentes et d'ingénieuses expériences bien calculées, M. Daguerre est en condition parvenu à composer une substance d'une telle sensibilité sous l'influence de la lumière, que rien n'échappe à son action; les petits objets, les parties les plus délicées deviennent l'ombre microscopique qu'il projettent sur le tableau, avec une exactitude que l'œil même ne peut pas suivre et qu'il ne reconnaît qu'avec l'aide de la loupe; on en jugera quand on aura sur une maison réduite à la dimension d'un pouce, chaque tuile en chaque ardoise est reproduite avec en lumière, et qu'au-dessus étage de cette maison, il existe une petite fenêtre que l'œil aperçoit à peine; et il l'on prend une loupe, on découvre un carreau cassé raccommodé avec des bandes de papier.

M. Daguerre a communiqué son secret à M. Arago, qui s'est chargé, comme on sait, de solliciter auprès du gouvernement la juste récompense que mérite à une découverte d'un si haut prix, qui fait honneur à la France et que les pays voisins semblent déjà nous envier. M. Arago a opéré lui-même avec l'appareil et la préparation de M. Daguerre; il a pris, par le temps comme qu'il fait à cette époque, une vue du boulevard, aucun détail n'échappe à l'exactitude du merveilleux artiste que M. Daguerre a soumis à la loi, à tel point qu'un paratonnerre, situé sur un édifice éloigné qui, par la perspective géométrique, était réduit dans la chambre noire à des dimensions tout-à-fait inappréciables pour l'œil de M. Arago, n'en a pas moins dessiné son image avec une précision et une netteté que la loupe seule a permis de juger; et tout cela en dix minutes, c'est-à-dire dans un espace de temps assez court pour que le déplacement des ombres soit tout-à-fait insensible.

Enfin M. Arago ne doute pas que la faible lumière de la lune n'empreinte elle même la substance de M. Daguerre, et que l'on n'obtienne par ce moyenne image fidèle de cet astre, avec toutes les variétés de teintes résultant des accidens de sa surface.

Beaucoup d'autres expériences intéressantes sur la lumière se sont exécutées de même en faveur de M. Biot qui les réclame.

Le feu s'est déclaré Vendredi, dans la nuit, à onze heures, dans le magasin de produits de Méd. A. Sinclair et Co., situé sur la Nile-Levée no 54. La bâtisse entière et les voitures des maisons adjacentes en été consumées. Nous apprenons avec même que plusieurs pompiers qui étaient occupés à enlever les décombres, avec été blessés par la chute d'un mur qui s'est écroulé. On dit que deux jeunes gens qui couchaient dans le magasin de MM. Sinclair et Co, ont péri. Excellés dans la nuit par le feu; ils ne purent à cause de la fumée épaisse qui les entourait, trouver la clef du magasin; ils frappèrent vainement à la porte pour qu'on leur ouvrit. Plus tard, lorsque les pompiers arrivèrent, ils avaient disparu; on suppose qu'ils ont péri.

Le brick *Gymnot* arrivé ce matin de la Vera-Cruz, d'où il est parti le 10, nous apporte la nouvelle que la Douane de Vera-Cruz a été incendiée avec environ 1,900 colis de marchandises qu'elle contenait. Quelques maisons dans le voisinage de cet édifice ont été également détruites.

Voici l'extrait d'une lettre particulière qu'on a bien voulu nous communiquer sur ce terrible événement.

"Un affreux incendie s'est déclaré le 8 dans les magasins de la Douane de Vera-Cruz, et toutes les marchandises sont devenues la proie des flammes. Tout le changement de l'Amérique et de toute nations Anglaise et Allemande ont été consumés tous qu'il est été possible de rien sauver. On ne peut pas évaluer la perte même approximativement; mais elle sera énorme.

Les Anglais et les Allemands ont fait des pertes considérables. Le commerce Français pourra bien y avoir perdu 200,000.

Cet événement est d'autant plus funeste que les affaires commençaient à bien marcher.

L'argent abonde parmi le peuple chose qui nous surprend.

On faisait usage le bruit que le général Mejia était le 2, à quelques distances de la Vera-Cruz, à la tête d'un corps d'environ 1000 défenseurs. Quelques partisans prononcent pour la cause fédérale, mais les plusieurs, et surtout le commerce, ne s'opposa pour eux.

"Le Consul porte $116,000 d'espèces, consignées à MM. Schmidt & Wernle, Lizardi & Co, Kahn, Dawson & Co; J. W. Zachaie & Co; Fro.-Tiss, F. Frey, Robert & Co; Cabellos, Mou & Arcos, Smith,

L'escadre française était encore là et on doit aux marins et aux pompiers français, d'avoir arrêté les progrès effrayants de l'incendie.

Voici, du reste, la copie d'une lettre particulière, qu'une maison de commerce respectable, qui doit rester nous communiquer, et qui contient des détails fort intéressants.

VERA CRUZ 8 AVRIL.

Les [illegible] étant à leur tête Mejia et Canal, s'avancent sur Vera Cruz. D'après beaucoup qui a déjà aujourd'hui, l'amiral, qui devait trouver quelques navires, vient de les retenir et que c'évêque m'est. Il est venu aujourd'hui à table, et ajouté que les français pouvaient leur communiquer les moyens de précautions qu'il a pris dans le port et les fortifications sous-entraient quelques désordres, il a écrit à Tiros et Mexico les prévoyant que s'il était porté quelque agression aux propriétés des Français, ou autres étrangers qu'il prendrait sous sa protection, il les considérerait alors et déjà comme ennemis. On croit généralement que les fédéralistes ne pourront pas arriver jusqu'à Vera Cruz et qu'ils seront défaits par les troupes du Gouvernement. Nous le désirons, tous, adoptant, cet nouveau bonheur de paix. Les affaires regardent bien.

• Les quatre français qui sont secourus sont qu'ils ont fait à la [illegible] qui avait éclaté dans les gendarmes de la Douane lundi passé à une [illegible] Les Mexicains en ont été tellement [illegible] qu'ils n'ont pu complétement de leur exprimer [illegible] toute reconnaissance. Il [illegible] vos navires et vos [illegible] travailler au milieu des flammes, [illegible] mêmes que les Américains osaient s'en approcher, il fallait les voir dedoisant des pans de murailles des maisons qui croulaient la Douane, et qui sont autant de forteresses. Sans eux et sans l'aide que fait leur [illegible], ce soir, le journal *La Cruz*, tout le quartier fut été réduit en cendres, peut-être même une très grande partie de la ville par le vent du Nord soufflait avec force. Rien n'a retenu l'ardeur de nos marins pour se rendre en ville avec leurs pompes, malgré que il ne fut nullement sûr. Aussi notre été et les braves Anglais et les américains qui ont des bâtiments sur le port, sont bien pourvus d'hommes et de pompes, n'ont pas paru. L'amiral lui même a voulu y venir. On pense que trois de nos navires ont péri. Le journal *La Cruz* dit que la ville se disposait à envoyer une récompense à leur famille. Si les Mexicains nous connaissaient rancune, ils sont aujourd'hui tout contents; car nos marins sauvèrent leurs propriétés, qui de leur avis, certaient devenues une cela la proie des flammes.

Nous, Français, nous avons vu avec plaisir ce dévouement, surtout lorsque les Anglais et les Américains, n'ont pas [illegible] à propos de donner les mêmes secours. Les Anglais ont fait voir aujourd'hui qu'ils sont grands et magnanimes [illegible] que leurs intérêts particulier sont immédiatement, un danger; car ils n'ont offert de porter des secours aux Mexicains, que lorsqu'ils ont appris que les fédéralistes menaçaient la ville et que les espèces qu'ils avaient chez leur consuls pouvaient courir quelque danger. Alors il ont voulu envoyer trois chaloupes pleines de soldats armés qui devaient être réunis chez le consul; mais lorsqu'ils entendirent le mouvement, le commandant de la flotte, s'est refusé à les laisser débarquer, en alléguant du reste que faisant très politique, celle-ci les laisserait sur le compte de la police de la ville.

Nouvelles plus récentes de Vera Cruz.

Le capitaine de la chaloupe Pimenmary, qui est parti de la Vera-Cruz le 13 courant, apporte que l'escadre française, à l'exception de cinq navire devait partir de la Vera-Cruz le mercredi, et toucher à Tampico et à la Havane. La flotte anglaise restera pour surveiller les mouvements du général Mejia, qui se trouvait avec une troupes à environ 15 lieues au nord du Port de la Vera-Cruz. Quand nous l'écrivait le consul anglais "Malagnacas" les rapiers et les objets de valeur des sujets anglais et autres, qui avaient désiré mettre leur propriété en lieu de sureté, dans le cas où les fédéralistes attaqueraient la ville.

La perte occasionnée par l'incendie de la douane est évaluée à $1,500,000. Les anglais et les allemands ont le plus perdu. Un canon est arrivé de l'intérieur le 13, avec $2,000,000. Ordonné la destination de cette somme.

Nous empruntons au courrier de Samedi, la communication suivante de M. Jas. W. Breedlove, collecteur de la Douane.

Bureau du Collecteur de la Douane,

20 Avril, 11 heures de matin.

Monsieur,

Ci inclus vous trouverez une lettre de notre Amérique à Vera-Cruz, que je viens de recevoir, à l'instant même, par le brick des Etats-Unis, *Concord*, commandant Wm. H. Gardner cinq; et que vous pouvez publier, si vous le jugez convenable.

Je suis avec respect, etc.

JAS. W. BREEDLOVE,

Collecteur.

A l'Editeur du Courrier.

CONSULAT DES ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

Vera-Cruz, 8 avril 1839.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous communiquer l'agréable nouvelle, que le fort de San Juan d'Ulloa qui depuis quelques mois était au pouvoir des français, a été rendu aux mexicains.

Les troupes du vice-amiral Baudin, commandant des forces navales françaises dans le Golfe du Mexique, ont évacué le fort hier matin de bonne heure, et les troupes du gouvernement, sous les ordres du général Herrera, ont repris possession et arboré le pavillon national. Il a été dit par l'artillerie du fort et des bâtiments de guerre et marchands, de toutes les nations (excepté les français qui se trouvaient dans le port.)

L'amiral français a fait entrer la frégate la *Néréide*, ainsi qu'une partie de sa flotte, à l'île Verte, qui est à une petite distance en dehors du port et où ces bâtiments sont actuellement à l'ancre. Presque tout le reste des forces françaises est encore à Sacrifios. On pense que l'escadre française va mettre à la voile sous peu et que les forces anglaises, sont partie aussi pour le Nord.

On dit aussi qu'il est arrivé ici ce matin un courrier de Mexico, qui a rapporté que le général Mejia, à la tête d'une force considérable, (de 900 hommes environ) est arrivé à Tuxpan le 2 du courant avec l'intention de prendre possession de cette ville, on y attend à chaque instant à le voir paraître.

Ce rapport est vrai et qu'il est assez de valeur pour attaquer la ville, je n'hésite pas à dire qu'il y sera chaudement reçu. Les troupes (selon ce que j'ai vu) paraissent être bien en ordre et sont commandées par des officiers intelligents et qui, j'ai des raisons pour le croire, de défendre vigoureusement et si elles sont complétement de ce qu'ils se doivent à eux mêmes et à leur pays.

Aux nombreuses calamités qui sont tombées sur cette ville, il faut ajouter aujourd'hui l'incendie qu'il est arrivé à la douane qui a été détruite, ainsi que tout ce qu'elle contenait. Le feu a pris, on ne sait comment, la nuit dernière et à la pointe du jour les flammes avaient développé l'édifice presque tout entier; le feu a duré pendant la plus grande partie de ce jour.

La perte du commerce principalement du commerce étranger, est considérable. On l'estime, au moins, à un demi million de piastres et la valeur de l'édifice à peu près à une somme égale. Les négociants français, anglais et allemands éprouvent dit-on la majeure partie des pertes; aucun citoyen américain, que je sache, n'a souffert sérieusement de désastre.

Le brick de guerre des E. U. Concord, commandé par le lieutenant William H. Gardner, par lequel je vous envoie la présente, emporte 250 mille piastres pour compte des négociants de la Nouvelle Orléans et de New York. J'espère qu'il arrivera sans accident.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect votre obéissant serviteur,

W. BURROUGH.

James Breedlove, Collecteur de la Douane, Nouvelle Orléans.

On lit dans le *Mobile Daily Examiner*:

L'affaire de Lynch, accusé du vol de la malle avec assassinat, a été jugée hier par la Cour des Etats-Unis siégeant en cette ville. Le jury après une délibération de 15 à 20 minutes a déclaré l'accusé *coupable*.

Les journaux de Charleston du 15 nous fournissent des détails sur la convention commerciale qui a été tenue à Charleston. Le juge Harper du comité des 13ni et a déclaré que le comité avait approuvé les résolutions du général Hayne, avec quelques amendements, et qu'il avait adopté les rapports qui ont été faits sur le commerce direct avec l'Europe. Les rapports et les résolutions ont été lus et sur motion du juge Long-street, la discussion en a été renvoyée au jour suivant.

Il paraît d'après les journaux de New York que le Great Western était attendu le 11 dans cette ville avec une vive anxiété. Le retard de ce navire avait occasionné des craintes sérieuses. Il est parti de New York, le 25 février. Son prise que sa traversée avait été de 16 jours; dans ce cas il serait arrivé en Angleterre le 12 mars; admettant qu'il ait attendu pour son retour l'arrivée du Liverpool, il a dû partir le 26 ou le 27 mars; car le Liverpool a quitté New York le 9, et il a fait une traversée ordinaire. Il sera arrivé le 15 ou le 16, ce qui supposerait une traversée de 16 jours.

Les nouvelles qui sont attendues par le *Great-Western*, sont d'un plus grand intérêt, car elles doivent nous donner et la décision du gouvernement anglais sur la question du Maine, et la formation entière de la chambre des députés. Mais, c'est surtout sur l'Angleterre que l'attention est le plus haut portée. La nature des nouvelles que l'on va attendre, dans une influence immense sur notre commerce; car c'est à cet état de suspens causé par le retard du Great-Western que doivent être la grande partie attribuée le calme et l'inactivité dans lesquels sont les affaires dans nos villes commerciales.

ELECTIONS DE NEW-YORK.

"Nous n'avons pas encore reçu les rapports complets des élections municipales de la ville de New-York. Les *whigs* du nord, nous annoncent la nomination, à la place de Maire, du candidat Lee-Tiko. Nous traduisons sous du courier and Enquirer le rapport suivant qui nous paraît être le plus précis. "On verra par le tout suivant des votes pour l'élection du maire, que les Loco-focos ont élu leur candidat et qu'ils auront très probablement la majorité dans le conseil municipal."

"Nous n'avons pas le temps, à cause de l'heure avancée à laquelle nous arrive ce rapport, d'examiner les motifs de cette défaite, à laquelle, en dernier lieu nous commençions à nous attendre. Les dernières phrases sont été répandues de tous côtés pour exciter des craintes à la prochaine assemblée de la législature, alors que nous aurons indubitablement un sénat et une chambre Whigs, nous osons espérer que la loi relative à l'enregistrement des votes sera adoptée et qu'alors l'administration de la ville passera de nouveau entre les mains des Whigs.

	Total des votes.	pr. Clark.	pr Varian.
1er district.	1519	676	
2 do	1126	461	
3 do	1743	634	
4 do	2373		92
5 do	2693	149	
6 do	2340		171
7 do	3097		22
8 do	4389		105
9 do	3978		557
10 do	2930		265
11 do	2869		432
12 do	2695		166
13 do	1931	765	
14 do	2370		166
15 do	2673		277
	41,888		

Total des votes donnés l'élection dernière, 30,247.

COMMERCIAL.

REVUE DU MARCHE.

Le marché de notre place fut très flottant et hésitant non, cependant il nous paraît que plus d'ordre s'établirait dès que marché. Nous n'en avons encore appris d'arrivée du Nord Western jusque à la Barque de nous engagerait.

Les demandes de produits qui étaient restées flottantes il y a quelque temps sont maintenant satisfaites.

FARINE. Nous avons à signaler une nouvelle transaction cet article. Les fonds de Bauch nous ne sont depuis 24.00 et vers le milieu dépenseur [illegible] et quelques jours même [illegible].

Les ventes de la semaine dernière ne sont [illegible] à environ 10 barils.

[illegible] bien soutenu ne sont [illegible] et 28 pour prime. Mais qu'on [illegible] pour [illegible] 27 [illegible] 28 [illegible] 27 [illegible].

WHISKEY. Sans variation; bonne demande [illegible] et [illegible] cents.

MAIS. Les ventes de la semaine [illegible] et pas vendu des prix [illegible].

PORC. Des vendu [illegible] 5 barils [illegible] 10 [illegible] 45 et 50 cents.

FOIN. Les ventes de [illegible] 5 barils [illegible] 100 et 110 pour 100 livres.

DÉPARTS DATES.

New-York	[illegible]	[illegible]
Boston	[illegible]	[illegible]
Philadelphie	[illegible]	[illegible]
Baltimore	[illegible]	[illegible]
Charleston	[illegible]	[illegible]
Savannah	[illegible]	[illegible]
Tampico, Amérique	[illegible]	[illegible]
Mexico	[illegible]	[illegible]

MARCHE DE CINCINNATI

13 Avril 1839.

FARINE de 3e 4e et 5e qualité. Vendue en [illegible] 3 barils à 5.00 [illegible] 5.50 [illegible] 6.00 [illegible] 6.50 [illegible] 7.00 [illegible] 7.50 [illegible] 8.00 [illegible] 8.50 [illegible] 9.00 [illegible] 9.50 [illegible] 10.00 [illegible] 10.50 [illegible] 11.00 [illegible] 11.50 [illegible] 12.00 [illegible] 12.50 [illegible] 13.00 [illegible] 13.50 [illegible] 14.00 [illegible] 14.50 [illegible]